SESSION 2024
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
G1 TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS

Série : STAV

Durée : 150 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 8 pages

Les candidats traiteront chaque partie sur des feuilles séparées

---

SUJET

Liste des documents

DOCUMENT 1: « Des néoruraux à la recherche de leur éden à Saint-Pierre-de-Frugie, un village qui se mourait », Audrey Garric, octobre 2021, Le Monde.

PREMIÈRE PARTIE (SESG)

1. **Le document mentionne l'emploi. Définir la notion de chômage d'après l'INSEE.**
2. **Définir la notion de télétravail évoquée dans le document.**
3. **À partir du document, expliquer comment a été mise en œuvre la transition écologique dans cette commune.**
4. « Dans la petite commune, les projets poussent encore plus vite que les légumes dans les potagers ». **À partir de vos connaissances et d'éléments présents dans le document, expliquer ce que signifie cette affirmation et présenter les différents types d'acteurs à l'origine de cette dynamique et leur(s) rôle(s) respectif(s).**
5. **À partir de vos connaissances et d'éléments présents dans le document, dans un texte d'une dizaine de lignes, proposer un avis argumenté sur la question : l'arrivée de nouveaux habitants est-elle un atout pour le développement local et durable des campagnes ?**

DEUXIÈME PARTIE (ESC)

6. **En vous appuyant sur le document, identifier les nouveaux services culturels créés ou en projet sur la commune.**
7. **En vous appuyant sur le document, décrire le profil de ces nouvelles personnes qui viennent habiter la campagne.**
8. **En vous appuyant sur le document, donner les raisons qui motivent des nouveaux habitants pour s'installer à la campagne.**
9. **Expliquer la phrase présente dans le deuxième paragraphe** « il a été attiré par l'image idyllique vendue par la commune ».
10. **En vous appuyant sur les éléments présents dans le document et sur vos connaissances, dans un texte argumenté d'une dizaine de lignes, expliquer les causes du conflit qui oppose anciens et nouveaux habitants.**

DOCUMENT 1

Des néoruraux à la recherche de leur éden à Saint-Pierre-de-Frugie, un village qui se mourait

Fragments de France : Le maire de cette petite commune de Dordogne, élu en 2008, a inversé la tendance en misant sur la transition écologique. Mais l'entente entre les différentes générations d'habitants n'est pas simple.

Le soleil s'est levé depuis peu et perce à travers la brume. Ugo Orlando pose sa tasse de thé et achève le rituel du matin : brosser les dents de son fils, Lou, 4 ans, lui lire une histoire, saisir son petit sac à dos jaune et partir pour l'école. L'établissement scolaire, Montessori[1], est le seul point commun avec sa vie d'avant, il y a un an à peine. Avant, il aurait affronté la pollution et le béton d'une grande ville, Tanger, Paris ou Berlin, où il a vécu. Il aurait couru après les heures. Aujourd'hui, il marche tranquillement jusqu'au centre-bourg, avant de retourner travailler dans son jardin de 9 000 m^2, bercé par le pépiement des oiseaux. Il a réduit au minimum son emploi – consultant en communication – pour se consacrer à des tâches manuelles : planter des arbres, cultiver son potager, faucher sa parcelle ou encore retaper sa maison.

Ugo Orlando fait partie des nouveaux arrivés à Saint-Pierre-de-Frugie, un village de Dordogne situé aux confins[2] du Périgord vert. Comme les autres, essentiellement des citadins, **il a été attiré par l'image idyllique[3] vendue par la commune** : un territoire rural où il fait bon vivre, où la nature est omniprésente et où la transition écologique a été enclenchée de longue date, il y a treize ans. Cette carte postale a fait bondir la population du village, passée de 360 habitants en 2008 à 520 aujourd'hui. Un pied de nez à l'exode rural[4], bien avant la crise sanitaire due au Covid-19 et la tentation du départ à la campagne.

« J'avais envie d'être dans une démarche de sobriété[5], d'autonomie, et d'apprendre à faire quelque chose de mes mains. Ici, il y a la campagne, une démarche écologique, une gare pas loin, et beaucoup d'entraide », s'enthousiasme le jeune homme de 32 ans, qui se verrait bien monter un atelier de réparation de vélos, son mode de déplacement quotidien puisqu'il n'a pas de voiture.

---

1 Montessori : école dispensant une pédagogie alternative où les notions de liberté et d'autonomie sont au centre de l'éducation
2 Aux confins : aux limites, aux frontières
3 Idyllique : idéale, merveilleuse
4 Exode rural : désigne le déplacement durable des ruraux vers la ville
5 Démarche de sobriété : désigne un mode de vie plus écoresponsable et modéré vis à vis de la consommation

Dans la petite commune, les projets poussent encore plus vite que les légumes dans les potagers. Ici une école de musique, là un restaurant vegan[6], là encore un groupement forestier et un groupement foncier agricole. On peut faire son marché le dimanche, suivre des cours de yoga, de kung-fu[7], participer à des rencontres citoyennes, aller à l'épicerie bio. Et même pratiquer le coworking[8] dans un tiers-lieu[9], avec bibliothèque, ludothèque, cabinet de soins.

Difficile d'imaginer qu'il y a une quinzaine d'années le village se mourait. *« Les rues étaient désertes, l'école et le restaurant avaient fermé, il n'y avait aucune boutique, les jeunes étaient partis »*, se souvient Gilbert Chabaud, 77 ans, qui a toujours vécu à Saint-Pierre-de-Frugie. Elu maire en 2008 (sans étiquette), il décide de miser sur l'écologie et la qualité de vie pour freiner le départ des habitants à la ville, Limoges ou Périgueux, à cinquante-cinq minutes de route. L'ancien concessionnaire automobile – *« converti sur le tard »* – interdit d'abord les pesticides et les engrais dès 2009 – bien avant que la loi ne bannisse les produits phytosanitaires dans les espaces verts publics, en 2017. La commune achète des zones humides, crée des jardins partagés pour *« initier la population à la permaculture[10] »*.

Gilbert Chabaud convainc l'association Les Producteurs du Périgord vert d'installer leur boutique dans le village. Les étals de fruits et de légumes, la viande ou les œufs – la majorité produits à 50 kilomètres à la ronde – sont complétés par une épicerie bio et du vrac. Le succès est tel que le commerce, qui va bientôt voir sa taille doubler, emploie deux salariées et alimente notamment un restaurant, situé à deux pas.

Ne manquait plus qu'un établissement scolaire. Face au refus du rectorat de rouvrir l'école publique, le maire accepte d'en accueillir une privée, Montessori qui couvre la maternelle et l'élémentaire. Là encore, l'engouement est immédiat : le nombre d'enfants passe de 6 en 2015 à 34 aujourd'hui – dont 13 vivent à Saint-Pierre-de-Frugie. *« En 2020, on avait 52 enfants sur liste d'attente, et la demande ne faiblit pas »*, explique Mélanie Renard, coordinatrice de l'école et éducatrice pour les 6-12 ans. Dans la cour – en réalité un vaste jardin délimité par une cabane, un potager et un poulailler –, les enfants font des roulades dans l'herbe sans se soucier des travaux d'agrandissement.

---

6 Vegan : personne qui exclut de son alimentation et de son mode de vie tout produit issu de matière animale
7 Kung-fu : art martial chinois
8 Coworking : occupation d'un espace de travail partagé avec plusieurs personnes pour une durée déterminée
9 Tiers-lieu : espace où des individus peuvent se réunir pour travailler, s'approprier des savoirs et des compétences, se rencontrer.
10 Permaculture : mode d'agriculture fondé sur les principes du développement durable

Désormais, dans le village, les anciens se félicitent d'entendre de nouveau résonner les cris d'enfants et les familles affluent. *« L'école a fortement participé à la redynamisation de la commune. Pas un jour ne se passe sans que je reçoive des demandes d'installation »,* assure Gilbert Chabaud, en montrant un épais dossier. Le maire a même créé des « logements passerelles » pour que les potentiels acquéreurs puissent s'installer quelque temps dans la commune et *« voir si leur projet prend et s'ils s'y sentent bien ». « Avant, on s'installait là où il y avait du travail. Désormais, on crée son emploi dans son cadre de vie, devenu prioritaire »*, note-t-il.

Plus aucun terrain ni maison à vendre

Celui qui n'hésite pas à organiser des visites prévient toutefois : il n'y a actuellement plus aucun terrain ni aucune maison à vendre à Saint-Pierre-de-Frugie. Le maire a bien le projet de construire un éco lotissement pour 15 familles, dont les travaux devraient débuter en 2022, mais les places sont déjà toutes réservées et *« il y a une liste d'attente »*.

Le profil de ceux qui toquent à sa porte est souvent le même : des citadins, entre 35 et 40 ans, qui ont fait des études supérieures, et qui appartiennent plutôt aux catégories socioprofessionnelles supérieures (ingénieurs, informaticiens, consultants, dans le multimédia), avec des emplois qu'ils peuvent poursuivre en télétravail. *« L'une des habitantes travaille même à l'ONU*[11], dit en souriant le maire. *On a une ostéo, un kiné, bientôt un médecin, mais j'aimerais aussi accueillir des artisans. »*

Pour certains de ces néoruraux, l'arrivée à la campagne a été l'occasion de tout remettre à plat, le mode de vie comme la profession. Viktor Huganet, un musicien toulousain, cherchait un *« grand terrain boisé »* pour *« ralentir »*, et quitter le *« rouleau compresseur des avions, bouchons, klaxons »*, tandis que son épouse, une ancienne professeure des écoles, pratique désormais l'instruction en famille. Orianne Villar, une consultante en informatique installée avec son compagnon et leur fille dans une yourte, hésite, elle, à *« créer un emploi ici »*, comme une friperie, ou télétravailler, après la naissance de leurs jumeaux.

« On a été accueillis à bras ouverts », s'enthousiasme Aline Valverde, 33 ans, serveuse et vendeuse à la boutique bio. La jeune femme originaire de Besançon s'est installée à Saint-Pierre-de-Frugie en 2016 avec sa famille. *« Les habitants nous ont aidés avec notre maison et nous rendons aussi service. Il y a une dynamique qu'on n'avait pas trouvée ailleurs. » « Ici, on peut entrer directement dans l'action »*, juge de son côté Alain Dechamps, 55 ans. Cet ancien élu (EELV[12]) au conseil

11 ONU : Organisation des Nations-Unies
12 EELV : Europe Ecologie Les Verts, parti politique des écologistes français

municipal de Bruges (Gironde), qui en avait *« ras le bol de la ville »*, a acheté, avec une associée, la ferme du Breuilh et ses 100 hectares pour faire du maraîchage, de l'arboriculture, cultiver du blé ou du sarrasin, mais aussi préserver la biodiversité.

Tous le jurent, pour rien au monde ils ne reviendraient à leur vie d'avant. Même si elle reconnaît *« vivre un peu au jour le jour »*, avec le chômage et la fin des économies, Orianne Villar a jugé *« plus simple de s'intégrer ici, avec plein de gens qui viennent de partout, que dans un village où tous se connaissent depuis quatre générations »*.

« C'est la ZAD[13] »

Pourtant, la cohabitation entre « nouveaux » et « anciens » n'est pas toujours aisée. Des tensions se sont fait jour, des rancœurs aussi, teintées d'incompréhensions. Le choc des générations, des modes de vie, des visions de l'écologie. *« Les jeunes arrivent, mais ils se regroupent entre eux. On se demande encore si on fait partie de cette commune »*, regrette Georgette Voisin, une retraitée de Saint-Pierre-de-Frugie, qui craint qu'à force de *« prendre du monde »* le village n'en soit bientôt plus un.

A Montcigoux, l'un des hameaux de la commune, Armelle Sauret, 46 ans, dénonce aussi la volonté de l'équipe municipale de faire venir les habitants *« par flots »*, sans leur dire que la vie à la campagne *« est très dure »*. *« C'est pauvre ici, il n'y a pas d'emplois et on fait croire aux gens qu'ils pourront vivre de maraîchage bio. Mais comme mes voisins, je n'achète pas de légumes : j'ai déjà 100 mètres carrés de potager »*, déclare-t-elle, assurant que *« certains nouveaux habitants sont déjà repartis ou repartiront »*.

« Les gens de la ville ont besoin de tout institutionnaliser, mais nous, on pratique déjà l'entraide entre voisins depuis longtemps. On ne met pas de pesticides non plus, on a utilisé des matériaux écologiques pour construire la maison. On est aussi écolos », poursuit cette bibliothécaire, dont la famille vit à Saint-Pierre-de-Frugie depuis cinq générations. Sa mère, Pierrette Sauret, approuve. *« Ce qui me dérange*, embraye la retraitée, *c'est qu'on nous met des limites en matière d'urbanisme alors qu'eux peuvent faire ce qu'ils veulent. »* Dans son radar : les yourtes, les bâches qui traînent, les jardins mal entretenus. *« C'est la ZAD »*, lâche-t-elle.

---

13 ZAD : zone à défendre. Lieux de France où des personnes s'opposent à des projets d'aménagement

DOCUMENT 1 (suite et fin)

« Certains nouveaux habitants sont trop extrêmes », regrette Stéphanie Richard, 47 ans, installée à Saint-Pierre-de-Frugie il y a sept ans, mais qui est originaire du coin. *« Je consomme des produits locaux, pas transformés, mes parents étaient agriculteurs, mais quand on me fait une réflexion parce que je pratique le quad ou que mon ancien mari est chasseur, ça passe mal »,* regrette cette salariée d'un Ehpad[14], qui se félicite toutefois d'avoir fait *« évoluer* [s]*a réflexion »* au contact de ses nouveaux voisins.

Dans cette opposition apparente entre ruraux, solidement ancrés dans la terre, et néoruraux, souvent taxés de *« doux rêveurs »*, les lignes se brouillent parfois et tous s'agacent de la curiosité suscitée par le village. *« On n'est pas au pays des Bisounours ici. On donne une image trop idéalisée de la commune, alors qu'il y a comme partout des gens avec des histoires »*, déplore Juliette Hérondard, la coordinatrice du tiers-lieu Le Sonneur, qui s'est installée dans l'éco hameau de Saint-Pierre-de-Frugie il y a quatre ans, où 33 habitants poursuivent ensemble une *« démarche d'entraide et de sobriété »*.

Si le maire a essuyé des critiques lorsqu'il a entamé la transition écologique du village – *« Les herbes hautes dans le cimetière, ça choquait »*, se souvient-il –, on lui reproche parfois aujourd'hui de ne pas aller assez loin. *« Il est trop dans le consensus avec tout le monde, y compris les agriculteurs en conventionnel ou les chasseurs. Du coup, il n'est pas assez radical »*, remarque Alain Dechamps.

Gilbert Chabaud, qui visite d'autres villes en transition pour s'en inspirer, comme Langouët (Ille-et-Vilaine), Ungersheim (Haut-Rhin) ou Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), assure avoir encore beaucoup de projets, malgré un budget *« serré »* de 400 000 euros par an : une grange transformée en salle pour les événements, une microferme communale et surtout un horizon d'autonomie alimentaire et énergétique.

---

14 EHPAD : Etablissement d'Hébergement pour les Personnes Agées Dépendantes

GRILLE D'ÉVALUATION

CRITÈRES	INDICATEURS	BARÈME
Utilisation de concepts et de notions de SESG. **(questions 1, 2, 3)**	Réponses précises et pertinentes.	**/3**
Compréhension d'une information de nature économique. **(question 4)**	Explications pertinentes en lien avec le contexte. Choix pertinent d'éléments tirés du texte.	**/3**
Formulation d'un point de vue en lien avec une problématique économique. **(question 5)**	Présence d'un avis. Argumentation construite en lien et adaptée à la question posée. Références personnelles en lien avec la question posée. Éléments tirés du texte en lien avec la question posée.	**/4**
Utilisation de concepts et de notions d'ESC. **(questions 6, 7, 8)**	Réponses précises et pertinentes.	**/3**
Compréhension d'une information de nature socioculturelle. **(question 9)**	Explications pertinentes en lien avec le contexte. Choix pertinent d'éléments tirés du texte.	**/3**
Mise en évidence des logiques de construction de l'identité d'un territoire. **(question 10)**	Explications pertinentes en lien avec le contexte. Choix pertinent d'éléments tirés du texte. Choix pertinent d'exemples tirés des connaissances.	**/4**
	TOTAL	**/20**